



Ifrée

# éduquer et se former dehors

**L'APPROCHE EXPÉRIENTIELLE  
DE LA NATURE ET DU TERRAIN  
AVEC DES ADULTES**





# introduction

## SE RECONNECTER À LA NATURE ET AVEC SA NATURE

**Les terrains d'expérimentation en formation sont nombreux** tant sur les plans pédagogiques que dans l'animation des formations. Qu'ils se situent en milieux naturels ou urbains, tous ces terrains nous offrent leur lot de richesses, à travers ce contact avec le « réel » qui n'est pas reproductible entre les quatre murs d'une salle aussi verdie soit-elle.

Sortir, être au dehors, se mettre au contact des éléments et découvrir par les sens et le corps sont encore des pratiques marginales dans le monde de la formation. Pour autant de nombreux travaux, retours d'expériences et réflexions ainsi que des ouvrages récents nous donnent à penser de plus en plus que **le contact avec la nature et le « terrain » sont en eux-mêmes formateurs**, à condition de veiller à l'accompagnement pédagogique qui va permettre de se saisir de ce potentiel éducatif.

Que ce soit la dynamique « Sortir » du Réseau École et Nature ou l'ouvrage de Dominique Cottereau « Dehors, ces milieux qui nous trans-forment » ou encore « Besoin de nature » de Louis Espinassous et le travail sur le syndrome de manque de nature relayé par le Réseau École et Nature - la liste peut être longue -, tous nous proposent une mise en pratique qu'il est nécessaire de faire valoir auprès des participants des actions éducatives ou de formation et des acteurs institutionnels, prescripteurs et/ou financeurs.

Tout en revendiquant le droit à la découverte de la nature et du « réel » sans accompagnement et en totale liberté de rêver et re-sentir notre relation au vivant et au minéral, avec tous les bienfaits que cela peut apporter sur la santé notamment, **nous en proposons une approche réflexive en formation.**

## FAIRE EN PLEINE CONSCIENCE

Depuis 20 années de pratiques au sein de notre Institut, nous savons que ces actions éducatives ou de formation ne peuvent pas être menées sans ingénierie spécifique ni mise en place d'une pédagogie adaptée.

**L'expérience du « terrain »**, dont les formes peuvent être extrêmement variées, **a besoin d'être conscientisée** pour passer d'un état nécessaire d'empreinte sensible ou émotionnelle à un registre cognitif qui fait le propre de l'apprentissage et de la formation. Loin de tout ce qui peut s'apparenter au comportementalisme, c'est sans aucun doute l'aller-retour entre l'expérientiel et le réflexif qui nous permet de nous construire une conscience d'être au monde et en humanité, et d'habiter la Terre en relation permanente avec les autres vivants et l'ensemble des écosystèmes qu'ils soient végétaux, animaux ou minéraux.

**Jacques Tapin**, Président de l'Ifrée  
**Francis Thubé**, Directeur de l'Ifrée

de quoi  
parle  
-t-on



Vivre une expérience dehors pour faire progresser des adultes dans l'appréhension de l'environnement vers un développement soutenable, tel est le sujet que nous abordons dans cette brochure. Aller dehors, en animation, en formation ou dans le cadre de temps de travail sur un projet, qui se font habituellement en salle sous forme de réunions... est souvent perçu par les adultes comme une perte de temps ou une récréation plutôt que comme un temps d'apprentissage ou un temps incontournable pour progresser dans la construction (collective) d'un projet.

Alors,  
à quoi cela sert-il au final ?  
Est-ce toujours nécessaire ?  
Et à quelles conditions  
est-ce intéressant ?



## QU'ENTENDONS-NOUS PAR « DEHORS » ?

**Sortir, aller dehors, dans la nature, sur le terrain :** nous entendons par là toutes les situations qui nous font sortir du cadre habituel d'une formation, d'une réunion ou d'une activité en salle. Le terrain s'entend non seulement comme l'extérieur qu'il soit naturel ou plus urbain mais aussi comme le lieu sur lequel le sujet dont on parle prend corps (aller sur le terrain, pour une formation sur l'éco-conception des expositions, cela peut être aller dans un musée).

## QU'ENTENDONS-NOUS PAR « ÉDUCER, FORMER » ?

**On parle du caractère éducatif ou formatif d'une séquence** quand un formateur ou un animateur a une intention pédagogique, qu'il propose une activité répondant à son intention et qu'il peut mesurer les effets qu'elle a produits (par exemple une meilleure appréhension d'une problématique ou d'une réalité).

## QUI ÉDUQUE, FORME ?

**En d'autres mots : à qui s'adresse cette brochure ?** À toutes les personnes qui se trouvent en position d'animer/accompagner ou de programmer/commanditer, un temps avec des adultes dans le domaine de l'éducation à la nature et à l'environnement vers un développement soutenable. Peuvent donc être concernés par les questions abordées, les personnes en posture



de donneurs d'ordre (commanditaires de formations professionnelles, d'animations grand public à visée de sensibilisation, de sorties culturelles ou de loisirs touristiques...) ainsi que les animateurs, éducateurs à l'environnement, enseignants, guides, accompagnateurs de démarches, médiateurs scientifiques et culturels... qui conçoivent et mettent en œuvre et sont potentiellement forces de proposition pour leurs commanditaires. Pour simplifier l'écriture, on parlera dans cette brochure d'« animateur » pour désigner les animateurs/enseignants/éducateurs/accompagnateurs/guides/médiateurs/formateurs.

## QUI SONT LES « ADULTES » ?

**Par « intervenir auprès d'adultes » on entend :** les actions menées auprès de tous les publics adultes qu'ils soient dans un cadre professionnel (formation professionnelle initiale ou continue, accompagnement de démarches) ou de loisirs (citoyens, habitants, parents d'élèves... dans le cadre de sorties, d'ateliers, de programmes participatifs...).





# sommaire

|   |           |
|---|-----------|
| <b>Est-ce bien utile d'aller dehors ? On pourrait tout aussi bien présenter ces éléments en salle ! Finalement, qu'est-ce que ça apporte de plus ?</b> .....  | <b>8</b>  |
| <b>Est-il toujours intéressant d'aller dehors ?</b> .....   | <b>13</b> |
| <b>Tout le monde n'est pas prêt à sortir !<br/>Surtout dans la nature...</b> .....  | <b>17</b> |
| <b>Il n'y a pas besoin d'un animateur pour sortir !</b> .....   | <b>22</b> |
| <b>Une sortie, ça se prépare avec les participants ?</b> .....  | <b>23</b> |
| <b>Pourquoi travailler sur l'activité vécue ? Ils ne sont pas bêtes, ils vont tirer les enseignements tout seuls ! Pourquoi demander aux gens d'exprimer ce qu'ils ont ressenti lors d'une expérience dans la nature ? ça ne sert à rien et ça ne nous regarde pas</b> .... | <b>24</b> |
| <b>Peut-on s'improviser éducateur à la nature et à l'environnement ? Il suffit d'une bonne formation en environnement</b> .....   | <b>29</b> |
| <b>Sortir c'est tellement naturel, tout le monde peut accompagner un groupe !</b> .....   | <b>30</b> |
| <b>Finalement à quoi faut-il se former ?</b> .....  | <b>32</b> |

Est-ce bien utile d'aller dehors ?  
On pourrait tout aussi bien présenter  
ces éléments en salle ! Finalement,  
qu'est-ce que ça apporte de plus ?



**ÊTRE DEHORS, SUR LE TERRAIN PERMET DE « FAIRE  
L'EXPÉRIENCE » D'UNE RÉALITÉ CONCRÈTE ET VIVANTE.  
PLUS L'EXPÉRIENCE VÉCUE MOBILISE LES GENS DE FAÇON  
COMPLÈTE, À TRAVERS TOUS LEURS SENS, PLUS  
LES APPRENTISSAGES PEUVENT ÊTRE INTÉGRÉS.**

**QU'ENTENDONS-NOUS PAR « EXPÉRIENCE » ?**

L'expérience, au sens de la pédagogie expérientielle, se définit comme un **contact direct**, sans filtre, sans intermédiaire, avec un **objet ou sujet d'étude** (une lagune, le phénomène de l'érosion...).

L'expérience doit être faite dans un **cadre assurant la sécurité** des participants, même si par nature elle comporte une forme de prise de risque, d'ouverture à la surprise, car elle doit **produire des choses qu'on ne peut pas déterminer à l'avance**.

**La nature, le terrain** sont **propices à l'expérience** car on peut y être confronté au complexe, à l'imprévu, c'est une intrusion dans le réel. Ce n'est pas une situation close, en bocal, figée mais ancrée dans la **réalité mouvante, vivante, où l'inattendu a sa place**. Le dehors est donc porteur d'une expérience potentiellement moins formatée, donc plus complète, moins artificielle.

Le terrain permet une prise de conscience plus complète parce qu'elle va au-delà de l'intellect, en passant par la **perception et l'émotion**. Il amène un **contact avec les éléments, les matières**...

“

**TÉMOIGNAGE** .....

*Ce n'est pas la même chose de regarder la forme de la barque dans l'éco-musée avec les explications sur la façon dont les maraichins manient la rame pour optimiser son profilage et d'être à la manœuvre, au contact de l'élément liquide avec tous les paramètres : largeur de la conche, profondeur, présence de lentilles d'eau... en ressentant la puissance de la masse d'eau qui nous entoure quand on cherche à bouger la rame dedans...*

*La faune peut aussi être vue différemment quand elle est approchée avec les sens dans la nature, par exemple : attraper une libellule et la mettre dans les mains de quelqu'un qui n'a jamais senti ces grandes ailes le caresser ni le contact de ses pattes... Malaxer la terre argileuse du marais lors d'une balade permet aussi de ressentir l'imperméabilité de cette matière gorgée d'eau...*”





Le terrain induit un contact direct avec la réalité, ce ne sont pas les mots qui la décrivent mais nos sens qui la perçoivent sans filtre. Et **cette immersion est un facteur de sensibilisation très fort.**



#### **TÉMOIGNAGE** .....

*Dans le cadre d'une animation dans la durée auprès d'un groupe d'habitants d'un quartier populaire, sur le thème de la prévention des déchets, la quantité de déchets avait été évoquée lors des séances de préparation avec des affiches indiquant les volumes traités. Mais c'est quand les personnes ont vu les montagnes de déchets au centre de tri, d'enfouissement ou à l'usine d'incinération, qu'ils ont eu une prise de conscience directe de ce que cela représentait. Certains ont employé le mot d'« électrochoc » pour décrire leur impression. À la vue s'ajoutent les odeurs des déchets et le bruit des machines d'usinage au centre de tri, tout cela participe à cette immersion. Les personnes ont très vite exprimé des choses de l'ordre de « il faut absolument faire quelque chose, on ne peut pas continuer comme ça ! » et cela a donné lieu à la mise en place d'un projet de compostage en pied d'immeuble chez eux. ”*

Aller sur le terrain permet aussi de **mieux comprendre une problématique, un projet**, d'en avoir une vision plus complète, de découvrir l'objet d'étude avec ses sens.



#### **TÉMOIGNAGE** .....

*Lors d'une réunion du comité de concertation sur un projet d'usine de méthanisation, la paysagiste du CAUE et moi-même, accompagnateur de la démarche de concertation, avons exprimé le besoin d'aller sur le terrain du futur projet. Notre visite de terrain a rendu le projet encore plus palpable : on part d'un champ et on va vers un projet d'énergie renouvelable en local, on a l'impression d'accéder aux coulisses du projet...*

La sortie organisée par la suite avec les participants s'est faite le long d'un transect pour appréhender l'impact visuel du futur établissement depuis la ville de Mauzé et en s'en rapprochant. À différentes distances, il est proposé à chacun de tenir un transparent figurant le bâtiment à l'échelle devant le paysage pour visualiser le futur projet dans son contexte et confronter cette vision à la représentation qu'il en avait. Sur une photo en salle il aurait été plus difficile d'avoir cette confrontation. La connexion directe avec le terrain, le rapport de l'observateur au décor, à l'origine des impressions individuelles fortes, aurait manqué. ”

**ALLER DEHORS DONNE LA POSSIBILITÉ D'AVOIR ACCÈS  
À UNE EXPÉRIENCE COMPLÈTE IMPORTANTE, MAIS CELA  
DEMEURE UN POTENTIEL QUI N'EST PAS ACTIVÉ DANS  
TOUTES LES SITUATIONS D'EXTÉRIEUR.**

Si **la sortie est trop cadrée** et que la liberté de découvrir par soi-même est réduite, on peut vivre une **expérience** tellement **pauvre** qu'elle n'offre que peu d'intérêt. Les balades dans la nature, avec un commentaire rodé et qui ne varie pas en fonction de la réalité rencontrée, ne permettront pas aux participants de vivre ce qu'on appelle une expérience de nature.

Une promenade en petit train touristique dans un milieu naturel sera parfois une expérience moins riche qu'un beau film animalier en 3D sur le même milieu...

“ **TÉMOIGNAGE** .....

*Il y a des sorties botanistes où un expert vous donne le maximum de noms de plantes possibles au cours d'une balade. Je pense qu'elles ne permettent pas toujours aux gens, ni de retenir ces noms, ni d'établir un lien profond avec les plantes vues. Quand j'organise des sorties sur les plantes sauvages et leur utilisation nous voyons au maximum 7 plantes dans la demi-journée, mais, pour chacune, nous prenons le temps de la découvrir à travers tous nos sens : la sentir, la toucher, l'observer,*





*parfois à la loupe pour comprendre la finesse de sa structure interne. On est d'abord dans l'émerveillement, on plonge dans l'intimité de la plante, puis j'apporte des informations sur « ce qu'elle sait faire », et après on amène cet aspect cognitif qu'est le nom. Ensuite je propose aux personnes d'en cueillir pour le groupe pour que nous puissions les cuisiner ensemble l'après-midi. Le fait de l'avoir observée longtemps, d'avoir partagé un peu de son histoire, d'avoir passé du temps à essayer de la retrouver parmi les autres herbes et de répéter le geste de cueillette, cela ancre les choses beaucoup plus profondément. C'est une plante qu'ils n'oublieront pas et parfois un lien émotionnel s'est créé avec elle. ”*

**ON A VU L'INTÉRÊT ET L'IMPORTANCE D'UNE RELATION  
NON MÉDIATISÉE AVEC LA RÉALITÉ DE TERRAIN.  
CEPENDANT, IL FAUT APPORTER QUELQUES NUANCES.**

On peut distinguer le **média qui s'interpose** - balade avec commentaire préétabli, audioguides... -, qui donne des explications mais diminue l'expérience vécue ; et le **média qui relie** : celui qui guide notre regard et nous oblige à observer plus attentivement, sous différents angles, ce que nous avons sous les yeux, à analyser et qui renforce donc l'expérience au lieu de l'appauvrir.

“

### **TÉMOIGNAGE** .....

*Pour permettre à des agents de la DREAL de s'approprier le référentiel national des éco-quartiers nous avons envisagé de l'explorer à travers un cas réel. Au lieu d'être l'objet de l'enseignement fourni, le contenu du référentiel est devenu la grille d'analyse d'un projet. Les agents ont été invités à imaginer des questions à poser à l'intervenant en fonction des 4 grandes entrées du référentiel lors du voyage en car pour se rendre sur place. Sur place ils ont écouté la présentation en salle, confronté avec la réalité du terrain au travers de la balade commentée qui a suivi, puis décrypté les enseignements à en tirer lors du voyage retour. ”*

**Le média qui interfère** avec le terrain, c'est notamment le travers de certaines sorties naturalistes où l'animateur apporte des photos pour montrer toutes les espèces qu'on ne peut pas voir parce qu'on n'est pas à la bonne heure, à la bonne saison... cette **observation vide de contenu** et de sens crée davantage une **frustration** qu'un lien avec le milieu.

Souvent, l'animateur a tendance à **se réfugier derrière ses outils** car c'est sécurisant : c'est une ressource qu'il maîtrise, dont il connaît les apports potentiels pour les participants. Mais plonger dans l'utilisation de ces éléments **ne lui permet pas d'exploiter au mieux la relation de participants avec le terrain.**

### **LE TERRAIN EST UN FORMIDABLE LIEU D'AUTONOMISATION ET DE RESPONSABILISATION : IL REND LES PARTICIPANTS ACTEURS.**

Les temps sur le terrain organisés sous forme de petits groupes autonomes avec une mission (souvent la rencontre d'acteurs sur leurs lieux de vie ou d'exercice) favorisent la prise en main de la formation par l'apprenant. Les participants ont un rendez-vous, ils doivent s'organiser pour s'y rendre, se présenter dans leur statut de participants à une formation. Ils ne peuvent pas être passifs, ils deviennent forcément acteurs de leur formation.

“

#### **TÉMOIGNAGE** .....

*Sur des séminaires nationaux comme sur des journées « gérer la ressource en eau » à destination des enseignants, nous invitons des petits groupes à rencontrer des acteurs d'une problématique (gestion de l'eau sur le littoral ou encore déplacements dans une ville) sur le terrain et à porter ce qu'ils ont compris de sa problématique au sein d'autres groupes de réflexion. La rencontre de l'acteur en autonomie et dans son contexte est souvent très impliquante pour les participants et elle marque bien plus qu'une intervention d'acteur en salle où les participants sont plus dans une attitude passive. ”*





## Est-il toujours intéressant d'aller dehors ?



Il nous semble évident que les dynamiques d'éducation à la nature et à l'environnement vers un développement soutenable doivent privilégier les temps en extérieur, sur le terrain, dans la nature. Cependant cet « extérieur » si nécessaire pour nous sortir de nos cadres habituels, nous mettre en contact direct avec la réalité, n'est pas forcément un support intéressant dans tous les cas et sur tous les sujets.

### LE TERRAIN PEUT ÊTRE UTILISÉ POUR ABORDER UN OBJET D'ÉTUDE D'ORDRE NATURALISTE, PAYSAGER, AGRONOMIQUE...

Il faut alors s'assurer que l'objet abordé est réellement présent, visible, appréhendable...

Quand on aborde **un sujet qu'on ne peut pas « voir » sur le terrain**, soit parce qu'il s'agit de phénomènes **cachés** (relations entre nappes souterraines), soit parce qu'il est trop **éloigné** géographiquement (les terres australes), soit parce que l'**échelle** à laquelle il est visible ne correspond pas à celle que l'on peut appréhender sur le terrain (notion de bassin versant), soit parce qu'il est trop **complexe** (jeux d'acteurs et leurs interrelations)... il peut être plus intéressant et plus parlant de l'aborder à l'aide de supports quitte à rester en salle.

### “ TÉMOIGNAGE .....

*Sur un thème comme la botanique le terrain n'est pas remplaçable. Les meilleurs croquis ou photos ne peuvent pas remplacer l'expérience visuelle complète et encore moins le toucher, l'odorat... pour identifier certaines plantes je demande aux participants de froter une feuille dans leurs doigts puis de les sentir. Chacun fait le lien avec quelque chose de connu pour lui, parfois un souvenir... et cela leur permettra par la suite de la reconnaître à coup sûr.*

*L'épiaire des bois par exemple ressemble à beaucoup d'autres plantes mais elle développe une odeur particulière quand on frotte ses feuilles assez longtemps entre ses doigts, une odeur qui se rapproche de celle du cèpe, mais qui évoque des choses différentes aux uns et aux autres. ”*

“

## TÉMOIGNAGE .....

*Lors d'une séance de travail du panel de citoyens réunis autour de la question de la gouvernance de la gestion de l'eau sur le bassin versant, un animateur est venu avec une maquette permettant de comprendre les transferts d'eau sur le territoire et les enjeux des différents acteurs liés à cette question. Un arrosoir rempli de petites billes bleues permet de « faire pleuvoir » sur la maquette et de constater que les billes « ruissellent » toutes pour se retrouver dans le fleuve principal. L'occupation du sol figurée sur la maquette permet d'aborder les différentes activités et leurs emplacements relatifs en amont ou en aval l'une de l'autre. Cette séquence a été particulièrement éclairante pour les panélistes. Une sortie sur le terrain n'aurait pas permis d'aborder toutes ces problématiques de façon aussi poussée et démonstrative. ”*

Le **choix de l'expérience à faire vivre** sur le terrain doit être en **relation étroite avec l'objet d'étude** que l'on vise. Il vaut mieux entrer en contact direct avec la réalité recherchée plutôt que de faire venir des témoins de cette réalité dans un lieu dont l'objet d'étude est absent.

“

## TÉMOIGNAGE .....

*Avec un groupe d'habitants qui ont souhaité mettre en place un jardin partagé en pied d'immeuble à la suite de l'installation d'un composteur, nous avons réfléchi au type de culture qu'ils souhaitaient installer et à la façon de mener ce jardin. Dans un premier temps des membres des « jardiniers charentais » sont venus les rencontrer sur leur terrain pour leur donner des conseils en matière de jardinage au naturel. Ces discours ont été mal perçus, certains habitants restaient persuadés que « si on met pas d'engrais ça va pas pousser ! ». D'autres venaient mal qu'on veuille leur apprendre à jardiner... Finalement une deuxième rencontre s'est faite sur le terrain des « jardiniers charentais », elle a permis de rendre visibles les pratiques de jardinage dont ils parlaient et a redynamisé le projet. ”*





## LE TERRAIN PEUT AUSSI ÊTRE UN SUPPORT D'APPRENTISSAGE.

Il doit alors remplir certains critères pour être favorable à l'apprentissage mais l'animateur peut aussi **s'adapter aux opportunités qu'il offre** pour y faire vivre quelque chose d'intéressant.

### “ TÉMOIGNAGE .....

*Au fur et à mesure de mon expérience d'1/2 journée de classe en extérieur par semaine avec des petits et quelques parents accompagnateurs, j'ai construit les critères d'un bon terrain pour apprentissage en extérieur : il doit favoriser les liens entre les individus et les liens avec le milieu. Pour cela il doit permettre d'être en action et d'agir sur le milieu. Un parc urbain où les interventions ne sont pas permises ne constitue pas un bon cadre pour cela. Ce qui est important aussi est d'avoir suffisamment de variété dans les espèces végétales et la petite faune à découvrir, une pelouse de type terrain de sport ne sera pas propice. Il faut également une variété dans la topographie des lieux : des pentes, des plats, des recoins, des endroits où l'on peut s'isoler... et s'il n'y en n'a pas naturellement on peut installer des cloisonnements, des obstacles à franchir : des troncs d'arbres allongés... la présence de quelques arbres au moins est aussi importante pour vivre les saisons, les feuilles mortes, se mettre à leur ombre en été... Évidemment ce n'est pas une nature réellement sauvage que l'on découvre, elle est forcément aménagée, mais elle ne doit pas être trop uniformisée pour autant. ”*

### “ TÉMOIGNAGE .....

*Le contact avec les éléments naturels pose toujours la question de la conciliation entre sensibilisation impliquant un contact direct et protection impliquant une mise à distance. Le sujet est ancien et loin d'être tranché entre tenants de l'éducation et de la protection, mais une approche censée est de limiter les captures et les prélèvements de plantes quand le groupe formé est très nombreux, pour éviter un effet démultiplicateur. Par contre, avec un petit groupe, des prélèvements et des manipulations sont possibles, dès lors qu'elles sont aussi l'occasion de faire passer des messages sur les bonnes*

*conditions qui les accompagnent : si j'attrape une grenouille je dois avoir les mains humides pour ne pas lui faire de mal ; je peux prélever un bout de branche de Frêne têtard pour en observer le bourgeon, car c'est un arbre qui a vocation à être taillé régulièrement... ”*

## **ENFIN, L'EXTÉRIEUR PEUT AUSSI ÊTRE UN SIMPLE CADRE POUR UN TEMPS DE FORMATION OU D'ANIMATION.**

Écouter un témoignage sur le terrain plutôt qu'en salle, c'est parfois déjà un plus car on a sous les yeux la réalité dont il est question directement ; parfois aussi ça n'est pas approprié et ne met pas les gens dans de bonnes conditions d'écoute.

“

### **TÉMOIGNAGE .....**

*J'ai vécu des rencontres de techniciens sur le terrain, statiques et où l'intervenant ne faisait aucun lien entre son discours et l'environnement dans lequel nous nous trouvions. La vie de la nature autour de nous qui peut (surtout pour un public intéressé par les aspects naturalistes) détourner notre attention du discours... fait que l'intervention n'est pas optimale. Le cadre ne suffit pas en soi, s'il n'est pas exploité mais tout juste « décoratif » il peut être plus perturbant qu'aidant. ”*

## **SORTIR N'EST PAS TOUJOURS UNE NÉCESSITÉ.**

Si le dehors, le terrain, la nature sont des éléments essentiels de la formation en éducation à l'environnement ils ne sont pas les seuls et il y a parfois nécessité de temps en salle, plus ou moins complémentaires ou prépondérants.

“

### **TÉMOIGNAGE .....**

*Dans l'écomusée du marais Poitevin nous avons fait le choix de très peu aborder la nature, sa faune et sa flore pour privilégier l'approche de terrain sur ces sujets. L'histoire du territoire, elle, si elle a quelques traces visibles sur le terrain est surtout adaptée pour un traitement par des vidéos, des photos d'archive, des maquettes d'évolution du paysage... ”*







## Tout le monde n'est pas prêt à sortir ! Surtout dans la nature...



### LE TERRAIN, PRÔNÉ OU DÉCRIÉ ?

Aller sur le terrain est parfois plébiscité par les participants comme une modalité d'apprentissage plus pragmatique : voyages d'étude, visites de chantiers... Mais le plus souvent, la peur d'une perte de temps prend le dessus. Or se confronter au réel apporte souvent une dynamique beaucoup plus intéressante.

“

### TÉMOIGNAGE .....

*Quand nous proposons de faire tourner les lieux de réunion entre les communes d'une communauté d'agglomération qui s'engage dans un Agenda 21 par exemple, le commanditaire pense que : les gens vont se perdre parce qu'ils ne connaissent pas la salle, ce n'est pas central donc pour certains ça va faire trop loin, ils vont oublier dans quelle commune ça se passe cette fois et on va en perdre, les réunions seront plus longues car il y aura un mot d'accueil de la commune et peut-être même une visite, ça va être plus de travail à organiser... Tout cela est sans doute vrai mais mon expérience me montre que le gain est souvent supérieur aux contraintes au final, même si les contraintes sont immédiates et le gain différé et plus difficilement mesurable.*

*Lors d'une étude sur la définition concertée d'une stratégie d'amélioration de l'aide et de la distribution alimentaires sur le territoire d'un syndicat mixte de Pays, la maison des solidarités faisait le constat que malgré la réunion annuelle qu'elle organisait dans ses locaux avec tous les acteurs du territoire, ils développaient très peu de complémentarités ou de collaborations. Nous avons proposé que les réunions puissent se faire autant que possible dans les différentes structures du territoire. La découverte sur le terrain des réalités de travail de chacun a par la suite favorisé les solidarités et les idées de mise en synergie. ”*

## DES PETITES PEURS AUX PHOBIES.

**On n'a pas tous le même passif avec la nature**, certains adultes ne s'y sentent pas spontanément à l'aise, réagissant à l'apparition d'un insecte ou au frôlement d'une branche. C'est pourquoi, la mise en confiance par l'animateur est encore plus importante en extérieur.

Parfois, ces réticences rendent difficiles des situations banales pour l'animateur, où on demande aux personnes de s'asseoir par terre ou encore de prendre dans leurs mains une plante rugueuse ou un animal qui bouge.

Les phobies liées aux insectes, aux serpents, aux araignées... peuvent aussi être des freins pour certains publics dans l'immersion dans la nature, même quand elle est assez domestiquée. Il est important de **mesurer chez le public ce qui sera faisable ou non et de ne jamais forcer les choses.**

“

### TÉMOIGNAGE .....

*Dans les sorties sur les plantes sauvages et leur utilisation, j'aborde exprès les 3 mal-aimées : l'ortie, le lierre et la ronce, pour permettre aux participants de changer le regard qu'ils portent dessus. Pour l'ortie, je vais jusqu'à leur proposer de la cueillir à mains nues en leur expliquant comment minimiser les brûlures même si celles-ci ne sont pas néfastes pour le corps car elles activent la circulation du sang. Certaines personnes ne parviennent pas à surmonter leur peur et je ne les oblige jamais pour ne pas créer d'expérience traumatisante, mais 80% des participants y arrivent et c'est au contraire une grande fierté pour certains d'avoir relevé ce défi. Quand nous la cuisinons en gratin ou en soupe, tout le monde y goûte et cette plante mal-aimée fini en général par être appréciée de tous.*

”





## TÉMOIGNAGE.....

*Lors d'une visite du vivarium avec un groupe de 8 adultes la plupart se montraient intéressées par l'idée d'avoir l'occasion de toucher un serpent. Mais deux personnes étaient en retrait. L'une d'elles s'exprimait en disant : « je ne sais pas comment vous faites pour toucher ça ! », elle a entendu les réflexions des autres surpris d'avoir trouvé ce contact doux et chaud. J'ai pu l'amener à toucher le serpent en lui présentant la queue de l'animal. Par contre, un homme restait en retrait et posait des questions sur d'autres choses, cherchant à détourner l'attention. Il semblait clair qu'il n'était ni à l'aise avec le serpent, ni avec le fait de dévoiler ce malaise face au groupe. Sa posture même disait la fermeture totale, campé avec les mains dans le dos. Dans ce cas je ne fais pas de proposition pour ne pas rajouter au mal être et ne pas le soumettre au regard des autres. Si la visite avait été individuelle j'aurais pu lui proposer mais ici les conditions n'étaient pas réunies. ”*

## UN CADRE PAS TOUJOURS FACILE NI CONFORTABLE.

Le cadre extérieur, pose, de même que le cadre intérieur et habituel, mais souvent de façon plus importante la **question du confort favorisant l'état d'attention**. La pluie ou le froid sont des sources de distraction parce que l'esprit est occupé à gérer d'autres problématiques que celle de l'écoute d'un éventuel intervenant sur le terrain ou de l'observation et la pleine présence dans le lieu. Il est aussi plus difficile de prendre des notes sous la pluie par exemple... il faut mesurer ce que ces conditions défavorables peuvent amener comme freins par rapport à l'intention pédagogique que l'on a.

Des réticences à sortir voire une mauvaise expérience de temps éducatif en extérieur peuvent être liées au manque de confort ressenti. Or les références en termes de confort ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Pour certains la référence sera l'appartement moderne avec toutes les commodités, pour d'autres une toile de tente apporte un confort acceptable. Tous les publics ne sont pas en capacité de se projeter sur un stage de survie en-deçà de leur minimum de confort référent.

Même si les moments un peu difficiles sur le terrain peuvent aussi être de nature à souder un groupe, qu'ils font partie des aléas à accepter et à valoriser, pour autant il n'est pas souhaitable de les provoquer.

“

## TÉMOIGNAGE .....

*Dans nos formations au BAFA, la moitié du temps se passait en salle (apports théoriques). Des formateurs ont un jour voulu remettre la vie au plein air au cœur de ces formations d'éducation populaire et ils ont proposé de les organiser sous forme de « stages campés ». Elles se déroulaient sous tente, sans hébergement et ni salle pour les temps de formation. Les formateurs ont finalement dû concéder que quand on n'a pas un minimum de confort (froid, mal assis, sans possibilité de prendre une douche...) il est plus compliqué d'atteindre les objectifs dans les temps d'apport théorique. Le temps d'attention est réduit, certains formats d'ateliers sont mal adaptés, les supports papiers s'envolent ou s'abiment avec l'humidité, utiliser des post-it pour une réflexion collective est compliqué... Maintenant nous privilégions toujours l'extérieur quand c'est possible mais nous avons aussi un espace de formation chauffé où on peut s'asseoir et, même si le logement peut se faire sous tente, il y a à minima des douches à disposition.* ”





## L'APPROCHE SENSORIELLE, PARTICULIÈREMENT ADAPTÉE À LA NATURE, SOURCE DE RÉTICENCES AUSSI.

La nature est propice aux approches sensibles car elle interpelle tous nos sens. Il arrive que des participants soient réticents, pas forcément à aller dehors, mais à se laisser entraîner dans des activités sensorielles ou artistiques. Pour les participants qui ne sont pas habitués à être dehors, et plus encore dans une activité sensorielle liée à la nature, il est important de **construire une progression leur permettant d'y aller en confiance.**

Dans toute activité, l'animateur et encore plus le formation doivent être transparents avec les participants sur les objectifs et les chemins empruntés, mais quand ceux-ci impliquent physiquement le participant, son besoin d'être rassuré sur ce qu'on va lui faire faire est encore plus important.

“

### TÉMOIGNAGE .....

*Quand on bande les yeux des participants pour les faire entrer dans le jardin des histoires lors du stage « conte » par exemple, on prend soin de les inciter à être en éveil sur les bruits, les odeurs, la consistance du sol sur lequel ils marchent... et aussi de leur dire qu'il n'y aura pas d'obstacles, pas de marches, que le chemin ne sera pas long, qu'on va marcher lentement...*

*Dans les stages sur l'approche art et nature par exemple, nous proposons régulièrement aux participants des mises en situation assez cadrées sur des activités passant progressivement à l'exploration de tous les sens. On peut par exemple les emmener en forêt et leur donner une photo d'arbre à retrouver pour qu'ils commencent une exploration visuelle assez classique, puis un miroir pour regarder le dessous de la canopée, avec une approche visuelle décalée et les emmener peu à peu vers le toucher des écorces et des approches demandant un investissement corporel plus important.*

”

Il n'y a pas besoin d'un animateur pour sortir !



**QUEL EST L'INTÉRÊT D'UN ENCADREMENT POUR VIVRE  
UNE EXPÉRIENCE DE CONTACT AVEC LA NATURE, LE TERRAIN ?  
POURQUOI LE PROPOSER DANS UN CADRE SPÉCIFIQUE PLUTÔT  
QUE D'INCITER LES GENS À Y ALLER DE LEUR CÔTÉ ?**

Le premier rôle de l'animateur est de **sécuriser l'expérience** vécue par les participants **pour qu'elle puisse exister** tout simplement.

Par ailleurs, il constitue également une ressource et va pouvoir dans certains cas faire des **apports en lien avec ce qui est découvert**.

Enfin, **l'expérience vécue** peut être **préparée** et surtout elle doit être **exploitée** pour être profitable. L'animateur organise ces temps et les mène de façon plus ou moins formalisée selon les contextes.



**TÉMOIGNAGE** .....

*A priori tout le monde peut aller sur un chemin forestier à la tombée du jour et écouter, regarder... mais en réalité, à part les naturalistes professionnels ou amateurs éclairés qui le font depuis longtemps, les gens n'osent pas beaucoup essayer seuls ce type d'expérience. L'accompagnement des sorties crépusculaires que nous proposons permet de créer le moment propice à l'observation : en rappelant qu'on avance en essayant de ne pas faire de bruit, en proposant des temps où l'on s'assoit par terre et on écoute... Le chemin du retour est l'occasion de répondre à toutes les questions que cette expérience a nourries sur les indices, les bruits, les visions furtives entre chien et loup..., à mettre des noms et de la compréhension dessus.* ”





## Une sortie, ça se prépare avec les participants ?



### PARFOIS IL EST INTÉRESSANT DE NOURRIR L'APPÉTIT DES GENS POUR LA QUESTION, LE SUJET, LE MILIEU QU'ILS VONT DÉCOUVRIR.

Un temps de préparation avec des apports mais surtout des réflexions collectives pour **affiner leurs attentes et leurs questionnements** peut alors rendre le vécu de terrain plus riche.

Ceci d'autant plus si le terrain visité a été un peu « mis en scène » ou « pensé pour l'agrément du public » et que l'expérience va être tronquée. La préparation peut alors les aider à aller au-delà d'une première perception, à avoir accès aux ficelles... pour ne pas regarder les choses qu'en surface et que ce soit plus instructif.

“

#### TÉMOIGNAGE .....

*Lors de visites de centres de tri avec mes nouveaux bénévoles, emmenés sans préparation spécifique, j'ai entendu : « c'est formidable, c'est beau, ça crée de l'emploi, ça fonctionne bien, c'est bien pensé... ». Avec les habitants d'un quartier populaire avec qui je travaillais depuis longtemps sur le thème des déchets et qui avaient eu une séance d'apports et de préparation de questions à poser au technicien en amont, j'ai constaté que leur regard était plus critique : sur les conditions de travail des employés, comme sur la quantité et la nature des déchets présents. Le centre de tri était alors moins aménagé et les odeurs des déchets ainsi que le bruit de l'usinage plus présents, ce qui plaide aussi pour l'importance de l'immersion. Néanmoins je reste persuadée que l'exercice de préparation est pour beaucoup dans le regard critique qui a pu être porté sur ce terrain.*

”

Pourquoi travailler sur l'activité vécue ?  
Ils ne sont pas bêtes, ils vont tirer  
les enseignements tout seuls !  
Pourquoi demander aux gens  
d'exprimer ce qu'ils ont ressenti  
lors d'une expérience dans la nature ?  
ça ne sert à rien et ça ne nous regarde pas...



De notre point de vue, ces trois réflexions renvoient à d'autres questions qui sont à l'origine, dans le domaine éducatif, de ce que l'on nomme « l'exploitation de l'expérience » :

**TOUTE EXPÉRIENCE EST-ELLE ÉDUCATIVE ? RETENONS-NOUS  
TOUS LA MÊME CHOSE D'UNE MÊME EXPÉRIENCE ? À QUELLES  
CONDITIONS UNE EXPÉRIENCE VÉCUE DEVIENT SOURCE  
D'APPRENTISSAGE, DE CHANGEMENTS ?**

On peut supposer que d'une manière générale **chacune de nos expériences contribue à notre construction**. Cependant dans une perspective éducative l'animateur qui fait vivre une expérience le fait dans une intention (nous permettre d'élargir notre vision des choses, nous aider à comprendre des milieux, des phénomènes, nous amener à agir...).

**L'intention est ce qui détermine que l'action est éducative**, on ne s'en remet pas au hasard pour ce qui est de l'utilité et de l'intégration de l'expérience.







**Pour qu'une expérience soit utile, féconde, il est nécessaire qu'elle soit exploitée, de manière individuelle et collective, selon des modalités plus ou moins structurées en fonction des circonstances, des publics et des finalités de l'animateur.**

On identifie généralement **3 temps d'exploitation** d'une expérience :

- **L'expression du vécu** : suite à l'expérience, il s'agit d'un moment où l'on donne la possibilité (sans l'imposer) à chacun des participants d'exprimer ce qu'il a ressenti au cours de l'expérience, de dire quelles ont été ses émotions, les sentiments qu'il a éprouvés.

Deux objectifs :

- si besoin, permettre à certains des participants d'exprimer et d'évacuer des vécus difficiles,

- permettre à chacun des participants, à partir de l'identification et de l'expression de ces émotions, de prendre la mesure de son expérience et d'être mieux à même de l'approfondir et de la comprendre.

Pour l'animateur il s'agit d'un temps d'écoute, les propos des participants ne doivent être ni approfondis, ni commentés pour éviter d'être intrusif.

- **La réflexion collective** : que comprenons-nous collectivement de cette expérience ? Il s'agit du moment où les participants vont dégager ensemble en dialoguant des éléments de compréhension suite à ce qu'ils viennent de voir, de découvrir, de faire... aidés par le questionnement ouvert de l'animateur. C'est le moment où le groupe valorise l'expérience, en fait quelque chose.

- **L'intégration personnelle** : c'est le moment où chacun, individuellement, va exprimer et donc intégrer ce qu'il retient d'important pour lui (et donc de singulier), suite à cette expérience et suite à l'échange collectif qui a suivi. Tout le monde n'a pas la même construction antérieure de sa vision du sujet, et n'a donc pas besoin des mêmes compléments ou ajustements, il est bon de permettre à chacun de prendre un temps pour identifier ces acquis singuliers, spécifiques, afin de favoriser leur ancrage.

Il arrive que dans un groupe quelques personnes perçoivent mal l'intérêt de la « sortie ». Les adultes privilégient souvent les approches rationnelles, classiques, moins « impliquantes ». Le passage par des situations de terrain déconstruit pour certains leur mode de fonctionnement, cela leur demande de faire confiance, de lâcher prise. L'exploitation de l'activité permet alors parfois de faire prendre conscience après coup de l'intérêt de ce qui a été vécu.

## “ TÉMOIGNAGE .....

*Pour les formations de formateurs sur le thème Art et nature, l'expérience de terrain est obligatoire. Et la phase d'expression du vécu permet d'avoir un moment très autocentré sur ses émotions pour pouvoir ensuite se décentrer et voir ce qu'on peut mettre en œuvre pour d'autres. Les pratiques sensibles et artistiques permettent de créer un lien affectif avec la nature qui amène plus facilement un rapport empathique et bienveillant.*

*Il arrive que des personnes aient vécu un choc émotionnel à travers cette activité. Une personne ayant réalisé une figurine d'argile sur un tronc d'arbre taillé en forme de trogne (têtard), y a vu sa sœur jumelle morte née et l'histoire de sa vie lui est remontée à la figure. Évidemment un animateur ou un éducateur n'est pas qualifié pour apporter un soutien psychologique dans ces cas-là mais il est important que la personne ait pu au moins s'affranchir du poids de ce qu'elle venait de vivre et mesurer l'importance de cette émotion pour elle. On remercie pour ce partage, on l'accueille avec bienveillance sans s'y engouffrer.*

*La création artistique et la relation à la nature peut amener de telles choses, quand on travaille sur le registre de l'émotionnel et que ce sont les émotions véhiculées par le contact avec la nature qu'on veut faire toucher du doigt, il faut savoir que ce n'est pas neutre et qu'on peut se trouver confronté à des vécus forts ou difficiles, sans avoir cherché à les provoquer. ”*

## “ TÉMOIGNAGE .....

*Dans une formation sur le conte, animée sur le site du jardin des histoires du nombril du monde, nous bandons les yeux aux participants avant de les emmener dans le jardin, écouter conter l'histoire des lieux.*





*Pour une personne le ressenti était un état d'écoute de l'animateur très fort, elle a pu mesurer directement l'effet favorable sur la concentration sur la parole de l'occultation de la vision durant un temps et le faire partager.*

*Une autre a exprimé le sentiment d'être un peu perdue durant la marche dans le jardin car la personne de devant allait trop vite. Collectivement, ils ont acté l'importance, dans la menée de ce type d'animation, de donner une consigne de marche lente voire de donner ce rythme au premier de la file.*

*Ce n'est qu'en le ressentant d'abord par soi-même, en « socialisant » ce ressenti et en tirant à plusieurs les points de vigilance et les intérêts qu'ils amènent que l'apprentissage issu de la situation prend corps. ”*

## “ TÉMOIGNAGE .....

*Lors d'une formation des guides animatrices d'un office du tourisme pour la mise en place de nouvelles balades nature peu banales, nous avons proposé de leur faire vivre une situation de terrain pour démarrer : des activités sensorielles dans les bois, une approche à base d'écriture basée sur l'imaginaire et une création artistique. Deux personnes n'ont pas compris l'intérêt de ce temps sur le moment. Elles s'attendaient à des apports plus classiques.*

*L'expression du ressenti a permis de mettre en mots ce malaise et leur a permis aussi de faire le constat qu'il n'était pas partagé par tous, ce qui amène déjà une première réflexion. Le fait de revenir ensuite sur ce qu'ils avaient découvert collectivement durant cette expérience de terrain, permettant de poser un socle plus cognitif sur ce qui a été vécu, leur a permis d'en comprendre les intérêts et de faire les liens avec les objectifs de la formation. ”*

## “ TÉMOIGNAGE .....

*Depuis quelques années nous animons une formation pour les agents des parcs animaliers pour faire évoluer la pédagogie du « discours sur l'animal » vers davantage d'« expérience de nature ».*

*Nous avons décidé de démarrer la formation en leur faisant vivre une activité d'immersion dans la nature, inspirée des célèbres « balades nature » de Suzan Coudel (activités pour acquérir des concepts écologiques fondamentaux).*

*C'est l'histoire de Sylvania, ville secrète où l'on doit se rendre les yeux bandés pour découvrir finalement après les avoir entendu décrits, les hauts immeubles végétaux qui nous entourent. On passe dans un fossé, on marche sur des feuilles, on touche les écorces...*

*Pour la plupart des personnes, c'est une révélation sur la force de l'expérience vécue au contact de la nature. Pour quelques-unes cependant, ce vécu est désagréable et elles n'en comprennent pas l'intérêt. L'expression de ce vécu est essentielle pour permettre à tous de mesurer ces différences et de mettre des mots dessus.*

*Les apports plus théoriques du lendemain s'appuient sur cette expérience partagée et y font référence pour illustrer concrètement les différentes approches pédagogiques et leurs atouts. Ce n'est plus une simple théorie réfutable par les participants, c'est l'explication de choses qu'ils ont pu mesurer par eux-mêmes pour la plupart. Même ceux qui n'ont pas apprécié l'expérience comprennent l'intérêt pour d'autres. ”*

## “ TÉMOIGNAGE .....

*A l'issue d'une visite de terrain montrant les faiblesses des aménagements d'un éco-quartier, notamment dans la partie « prise en compte de la nature en ville », certains participants (agents de la DREAL) sont tout d'abord déçus et remontés contre l'idée même d'éco-quartier qui leur semble déclassée : finalement c'est du greenwaching, si c'est ça quel intérêt ?*

*Il est alors impératif de faire un travail de mise en perspective des acquis pour ne pas laisser la désillusion prendre le dessus. Le temps de retour dans le car a été organisé pour permettre aux participants d'aborder par petits groupes la question des enseignements et vigilances qu'ils devaient tirer de ces exemples dans leur domaine professionnel. Une personne par groupe a ensuite pris le micro pour faire partager à l'ensemble les points de repères identifiés par son groupe, aboutissant à une compilation assez riche de propositions comme par exemple : puisque les aménagements cherchant à recréer de la nature dans les éco-quartiers montrent des limites évidentes, cherchons à privilégier la prise en compte au démarrage de la nature existante au lieu d'en faire table rase avant le commencement du projet. ”*





Peut-on s'improviser éducateur à la nature et à l'environnement ? Il suffit d'une bonne formation en environnement !



**LES ANIMATEURS VENANT DE FORMATIONS UNIVERSITAIRES ENVIRONNEMENTALES (VOIRE FORMÉS À TRAVERS DES MOOC) ONT-ILS TOUJOURS EU ACCÈS À DES TEMPS SUR LE TERRAIN IMPLIQUANTS EN TERMES DE LIENS AU VIVANT ET À LA NATURE ?**

Toutes les formations permettant d'avoir de bonnes connaissances en écologie et en environnement ne proposent pas forcément ce niveau de pratique, pourtant indispensable à l'acquisition d'une aisance personnelle avec le milieu. Or, il faut être soi-même à l'aise pour pouvoir transmettre quelque chose de positif aux autres à travers la relation à la nature que l'on propose.



**TÉMOIGNAGE** .....

*Comme Parc animalier lié à une réserve forestière, nous accueillons régulièrement des stagiaires (en master de biologie des populations ou en BTS GPN) pour les former à l'animation nature. Le constat que nous faisons est que certains ne sont pas à l'aise et que les animations s'en ressentent.*

*Lorsque marcher dans la forêt n'est pas une pratique courante et que l'on trébuche sur les racines, tressaille quand on frôle une toile d'araignée, on n'est pas en mesure de rassurer le public encadré, ni pleinement disponible pour l'accompagner dans sa découverte et on manque vite de légitimité à ses yeux.*

*Certaines fois, quand un animateur stagiaire est trop mal à l'aise, notamment avec la manipulation des animaux, il est arrivé que l'animateur professionnel qui l'accompagne doive reprendre la main.*

*Maintenant, en plus des temps d'observation que nous leur proposons nous organisons aussi pour ces stagiaires des moments où ils s'exercent par exemple à attraper les cochons d'Inde ! Cela n'a rien d'évident quand on ne pratique pas !*

*Au lieu de montrer un lien serein et naturel avec le milieu, ces postures – pas toujours conscientes - peuvent renforcer les craintes de la nature encore présentes chez le public. Il a parfois fallu filmer les séances pour que l'animateur en herbe prenne conscience de cette posture craintive et de ce qu'elle engendrait chez le public. ”*

Sortir c'est tellement naturel,  
tout le monde peut accompagner  
un groupe !



### **SOUS RÉSERVE D'ÊTRE SOI-MÊME À L'AISE ET DE PRENDRE EN COMPTE LE DEGRÉ DE FAMILIARITÉ DE SON PUBLIC AVEC LE MILIEU.**

L'animateur doit prendre conscience de son propre rapport à la nature et à l'extérieur. Si son aisance personnelle contribue à mettre le public en confiance, il doit aussi prendre en compte le rapport à la nature de ses publics qui n'en sont pas forcément au même niveau que lui. Il devra ainsi être en capacité de leur proposer un premier contact différent de ce dont ils ont l'habitude et surmontable sans traumatisme pour eux.





Par exemple, maintenir une sortie sous la pluie avec un retour dans un lieu au sec et au chaud peut être plus abordable qu'un bivouac loin de tout. Se promener en groupe dans les sous-bois touffus est une première expérience plus abordable qu'une nuit en forêt où chacun est isolé...

### **MAIS NUL BESOIN D'ÊTRE UN SPÉCIALISTE SI ON ACCOMPAGNE LA DÉCOUVERTE.**

Certains encadrants hésitent à amener des groupes dehors car ils ont peur de ne pas maîtriser toutes les connaissances, et de ne pas pouvoir répondre à toutes les questions que le milieu peut inspirer. En fait, il n'est pas nécessaire d'être un spécialiste pour accompagner un groupe dehors. En effet, la grande richesse de la nature ou du terrain est de permettre de vivre **une expérience qui nourrit la curiosité et le questionnement.**

Travailler à partir de l'expérience vécue de terrain est moins sécurisant pour un animateur que de faire un apport magistral. La maîtrise du contenu est forcément différente. Dehors, tout peut devenir sujet à questionnement et **l'animateur doit accepter de ne pas avoir réponse à tout.** Selon la façon dont l'éducateur se positionne par rapport au savoir (détenteur et le délivrant ou accompagnateur de la construction d'un savoir chez l'apprenant) ce positionnement est plus ou moins confortable.

### **66 TÉMOIGNAGE** .....

*Pour sortir des habituelles visites guidées ou mini-conférences devant un enclos, nous avons imaginé une activité alternative à la mini-conférence pour faire découvrir (et non plus expliquer) le régime alimentaire des animaux de la mini-ferme. Elle se pratique avec les enfants mais aussi beaucoup avec les familles, où l'on constate régulièrement que les parents s'y mettent un moins autant si ce n'est plus que les enfants. Nous donnons aux familles un cageot avec différents types de nourritures (graines, viande, salade, pommes) et une liste d'une douzaine d'animaux de la ferme auprès de qui il faut tester ces nourritures. L'animateur explique les règles au début et revient après une heure pour débriefer avec les participants.*

*Si l'expérience a permis aux gens de faire des constats sur les préférences alimentaires des différents animaux, le débrief permet à la fois de mettre un vocabulaire scientifique précis sur ces notions (car l'expérience ne donne pas le mot précis !), mais aussi d'échanger et d'aller plus loin dans les questionnements. On peut ainsi dépasser les résultats convenus pour s'apercevoir que la captivité a pu faire évoluer certains comportements alimentaires et aussi évoquer l'existence de ces adaptations en milieu naturel.*

*Le contexte de l'expérience dans laquelle les personnes se sont investies en autonomie favorise les échanges par la suite. Les questions sont toujours plus nombreuses et précises que celles qu'on peut avoir à la suite d'une présentation plus magistrale du même thème dans le même lieu. ”*

Enfin à quoi  
faut-il se former ?



**POUR LES FUTURS ÉDUCATEURS À L'ENVIRONNEMENT IL SEMBLE INCONTOURNABLE D'AVOIR VÉCU OU OBSERVÉ EN DIRECT DES DÉMARCHES ÉDUCATIVES DE CONTACT AVEC LA NATURE, AVEC LE TERRAIN, AFIN QU'ILS PUISSENT PLUS FACILEMENT LES INTÉGRER DANS LEURS PRATIQUES.**

En effet, avoir vécu soi-même ce que l'on souhaite proposer aux autres de vivre est un principe fort. Cela permet de prendre conscience des difficultés, des limites, des intérêts, de toucher du doigt les implications de la mise en situation qu'on propose.

**Le terrain donne l'occasion d'observer ou de vivre ces situations de façon réelle et non de travailler sur une réalité diminuée** (comme un film qui ne retranscrirait que des morceaux choisis, ou un témoignage qui serait aussi un point de vue particulier et une sélection de faits).

**“ TÉMOIGNAGE .....**

*Dans l'exploitation d'une activité vécue au jardin des sens, l'importance de la clarté de la consigne n'était pas apparue pour les participants. Le lendemain nous leur avons proposé d'animer eux-mêmes des activités pour les confronter au fait de donner une consigne et leur permettre de mesurer l'impact de sa formulation.*

*Nous savons ce que nous souhaitons qu'ils identifient à minima comme points de repères mais nous ne les apportons pas sous forme magistrale car ça n'aurait que peu de sens. Si l'exploitation montre que certains points ne sont pas ressortis, nous imaginons une nouvelle mise en situation de terrain leur permettant de l'identifier. ”*





## TÉMOIGNAGE .....

*Pour une formation d'animateurs sur les « fondamentaux éducatifs en éducation à l'environnement », nous avons choisi d'introduire très tôt dans la formation un vécu de terrain partagé en tant qu'observateurs par les participants.*

*Une animation sur la découverte sensorielle de la nature est menée avec une classe dans un jardin des sens et les animateurs ont des grilles d'observation, les incitant pour certains à noter ce que fait l'animatrice, pour d'autres à se centrer sur les enfants ou encore les accompagnateurs (enseignant, parent, assistants) et pour tous sur le rapport à l'environnement proposé à travers cette animation.*

*Ces observations auraient pu se faire sur la base d'une vidéo de séquence, mais le fait d'être dans le réel et partie prenante - même si on leur demande de ne pas intervenir - d'une réalité en construction et dont ils partagent les incertitudes (météo, incidents, réaction des enfants...) et le ressenti des lieux avec l'animatrice et le public cible des enfants, est quelque chose de beaucoup plus marquant que la réalité fictive ou différée d'une séquence filmée et retransmise où tout a déjà eu lieu et a été « contrôlé » ou choisi.*

*Seul le terrain permet à l'observation d'être complète et réelle. Cette posture d'observateurs privilégiés (car présents pour de vrai) permet d'ancrer un vécu commun en début de stage. Au-delà de son exploitation sur le moment, cette expérience commune a aussi été remobilisée tout au long du stage, par exemple pour expliciter la préparation qui est derrière l'animation observée.*

*Elle a donc créé un référent qui donne du sens à un ensemble de contenus vus par la suite. ”*





**Le contact avec le terrain est au cœur de nos principes d'action à l'Ifrée. Il prend corps à la fois dans les dynamiques d'accompagnement dans lesquelles nous sommes directement investis mais aussi très largement dans le réseau de formateurs que nous animons et qui met en œuvre avec nous le programme de formations de l'Ifrée.**

Pour parler « terrain », nous avons donc plongé dans la richesse de ces expériences cumulées : celles de l'équipe de l'Ifrée et celles de nos partenaires : animateurs ou responsables de secteurs pédagogiques associés à nos actions. Nous tenons ici à les remercier tous pour les témoignages qu'ils ont apporté et qui éclairent ces pages de leur expérience de praticien pour répondre aux « questions légitimes » que des animateurs et surtout des donneurs d'ordre peuvent se poser sur ce thème.

#### **Merci donc pour leurs contributions à :**

**Anne-Paule Mousnier**, *Artiste Plasticienne,*

*formatrice en éducation à l'environnement*

**Estelle Barbeau**, *Pôles Science et Nature*  
*du Département des Deux-Sèvres*

**Sylvie Caillaud**, *Charente Nature*

**Jérôme Davin**, *Maison du Marais Poitevin*

**Kim Delagarde**, *La Bêta Pi*

**Alexandre Dutrey**, *Charente Nature*

**Crystèle Ferjou**, *Conseillère pédagogique*  
*départementale Arts plastiques, ancienne*  
*professeuse des écoles*

**Katia Jacquél**, *Les jardins d'Isis*

**Marie Whitead**, *CPIE de Gâtine Poitevine*

#### **Et les membres de l'équipe Ifrée :**

**Marc Bonneau, Cécile Dekens, Marie Eraud,**

**Raoul Girand, Cécile Malfray, Damien Marie.**

#### **Rédaction finale des textes :**

**Annie Bauer, Ifrée**



**Vivre une expérience dehors** pour faire progresser des adultes dans l'appréhension de l'environnement vers un développement soutenable, tel est le sujet que nous abordons dans cette brochure.

Aller dehors, en animation, en formation ou dans le cadre de temps de travail sur un projet qui se déroulent habituellement en salle sous forme de réunions... est souvent perçu par les adultes comme une perte de temps ou une récréation plutôt que comme un temps d'apprentissage ou un temps incontournable pour progresser dans la construction (collective) d'un projet.

**Alors, à quoi cela sert-il au final ? Est-ce toujours nécessaire ? Et à quelles conditions est-ce intéressant ?**

**C'est à ces questions et à quelques autres aussi,** que peuvent légitimement se poser les commanditaires ou animateurs de formations ou de temps de sensibilisation ou de réflexion, **que cette publication cherche à répondre.** Elle vous emmène pour cela sur le terrain auprès des animateurs qui le pratiquent et qui vous délivrent leur expérience.

## SUIVEZ-NOUS

@ifree79360

## CONTACT

Francis THUBÉ, *directeur*  
Raoul GIRAND, *coordinateur*

**Ifrée**  
405, route de Prissé-la-Charrière  
79360 Villiers-en-Bois  
+33 (0)5 49 09 64 92  
ifree@ifree.asso.fr  
www.ifree.asso.fr

## Soutenu financièrement



## Sous le Haut Patronage

